

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1900)
Heft: 113

Artikel: Lettre Patoise : dà lai côte de mai.
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-249762>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Menus propos

La contagiosité de certains microbes est vraiment extraordinaire. La Suisse en citait naguère un cas assez caractéristique.

En 1660, la ville de Harlem, en Hollande, fut désolée par la peste. Des familles entières périrent. Il en fut ainsi d'une famille du nom de *Bloux*, dont les divers membres furent enterrés à l'église de Harlem. Il y a trente ou quarante ans, on s'aperçut que la maçonnerie du tombeau laissait passer des infiltrations. La voûte s'effondrait et devait être refaite en entier. Quelques maçons furent chargés de ce travail. Ils descendirent dans le caveau où ils furent occupés pendant plus d'une journée. Or, voici que, plus de deux cents ans après l'épidémie en question, il se trouva que les ouvriers furent tous atteints de bubons infectieux et durent subir un assez long traitement à l'hôpital. Il n'y eut cependant pas de symptômes de peste proprement dite, ni de terminaison fatale.

Il ne faut donc pas s'étonner de l'inquiétude manifestée par plusieurs gouvernements au sujet des études de microbiologie, et le *Cosmos* raconte à ce sujet une assez plaisante aventure :

Le Dr Hayden, médecin militaire, qui avait visité l'Inde au cours de l'épidémie de peste qui y règne, arriva à Victoria en juillet, rapportant avec lui quelques cultures du microbe spécial de cette infection. Les autorités, craignant une aventure analogue à celle qui éprouva Vienne, furent fort émuës et sommèrent le docteur de leur livrer ses microbes. Mais celui-ci s'y refusa, jusqu'au jour où on les lui acheta 7,500 francs ! (On dit seulement qu'il reçut cette somme comme compensation de son sacrifice.) En possession de ces terribles cultures, le gouvernement les fit détruire.

Il y a là tout un avenir pour les médecins sans clientèle, d'autant qu'il n'est pas nécessaire de rapporter de véritables cultures, jeu toujours dangereux. Le tout est de faire croire qu'on en possède.

Bédié aux pianophobes. — Un grand journal médical anglais établit, par une « phénoménologie » très documentée, que les pianistes sont sujets à de terribles maladies nerveuses.

La néyrose sous toutes ses formes menace ceux qui s'attaquent au piano et l'abus des sonates, des valse langoureuses ou des airs guillerets peut mener jusqu'à la douche et au cabanon.

Il n'y a pas jusqu'au joueur d'orgue qui moud d'un bras indolent le *Beau Danube bleu* ou le *Carnaval de Venise* qui ne soit menacé d'une mort prochaine... : c'est du moins ce qu'affirme le savant anglais, pianophobe enragé, on le devine, qui s'est livré à l'étude approfondie dont les résultats vont réjouir tous ses pairs.

Les chiens gardes d'artillerie. — Que ne demandera-t-on pas à cet ami de l'homme qui s'appelle le chien, en témoignage de son dévouement ?

On lui a confié à peu près toutes les besognes possibles et l'on en a même fait un soldat... Voici qu'aujourd'hui on le charge d'une fonction spéciale dans l'armée ! Il va devenir « garde d'artillerie » !

En effet, à la suite des récentes explosions dans les magasins d'artifices militaires — notamment la terrible catastrophe de Toulon — on a songé, paraît-il, à utiliser les chiens pour la garde des poudrières, et le ministre de la guerre vient de décider officiellement que cette

mesure allait recevoir immédiatement son application.

Le recensement des fourmis. — Un savant naturaliste — on ne donne malheureusement pas son nom — vient de se livrer sur les fourmis, à des études approfondies, tellement approfondies qu'il a entrepris de les compter.

La population fourmilère du globe entier monte, selon les calculs de ce laborieux chercheur de petites bêtes, au chiffre approximatif — oh ! combien approximatif ! — de trois trillions.

Toutes ces fourmis, paraît-il, meurent dans l'hiver — les premières gelées en tuent cent milliards par jour ; — mais telle est la fécondité des fourmis reines, qui seules vivent, que six mois après, la mortalité est plus que compensée par les naissances.

Le savant a été patient, patient comme une fourmi, mais il a une consolation que d'autres statisticiens n'auront jamais, celle de se dire qu'aucun critique autorisé ne discutera ses chiffres pour en proposer de meilleurs.

Collections bizarres. — Le roi Stanislas collectionnait les bocaux de pharmacie. La reine Victoria s'est fait, dans sa jeunesse, un petit musée de cachemires. Il paraît que l'humoriste romancier Courteline achète, chez les revendeurs, tous les tableaux qui se distinguent par un sujet stupide ; il lui faudrait une bien grande fortune pour en voir le bout. Le compositeur Clapisson avait réuni d'innombrables sifflets ; combien d'auteurs dramatiques en pourraient faire autant, si la coutume était restée de siffler au théâtre ! On a vendu en 1898, à Londres, une collection de fauteuils historiques ; on y voyait celui de Shakespeare, celui d'Anne Boleyn, ceux de Napoléon, de Louis XIV, de Byron. Le graveur Jules Jacquemart passa toute sa vie à chasser de vieilles chaussures ; sa collection est maintenant au musée de Cluny où elle forme une série d'un intérêt unique pour l'histoire du costume. D'autres rassemblent des pipes, comme le duc de Richelieu ; des bassinoires, comme le duc de Morny et Nestor Roqueplan ; d'autres encore, des tabatières, comme Frédéric le Grand.

Les méfaits des rats. — Il n'y a guère que quelques années que les physiologistes ont reconnu le rôle prépondérant que jouent les rats dans la propagation des épidémies, et notamment de la peste. Ce serait pourtant une erreur de croire qu'il faut attribuer à la science moderne le mérite de cette découverte.

On pourrait presque dire qu'elle est vieille comme le monde, car dans l'ancienne Egypte le rat était le symbole de la peste. A Thèbes, dans le temple de Phtâ, le dieu de la destruction était représenté tenant un rat dans sa main.

La tradition rapporte que Sennachérib, ayant envahi l'Egypte, avait dû s'enfuir en toute hâte et regagner Ninive, parce que Phtâ envoyait, une nuit, des multitudes de rats dans le camp des Assyriens.

Cette tradition n'est autre que la version égyptienne du chapitre des *Rois*, où l'écrivain sacré raconte que l'Ange de Dieu fit périr, dans une seule nuit, 185,000 Assyriens.

Et dire que Paris vit au-dessus d'une autre ville, les égouts, peuplée d'une innombrable armée de rats ! Des publicistes pessimistes ont émis l'appréhension qu'un jour ceci ne tuât cela.

Les plus vieux journaux. — A en croire des chercheurs, la plus ancienne publication périodique du monde serait la *Tsing-Rao*, c'est-à-dire la *Revue*, qui date de quatorze siècles et qui paraît à Pékin. Le doyen de tous les jour-

naux quotidiens daterait de onze cents ans, c'est le *Kin-Pan*, autrement dit les *Annales*. La *Tsing-Rao* paraît une fois par mois. Sa clientèle est restée, comme à l'époque de ses débuts, une clientèle restreinte, une élite de hauts lettrés. Le *Kin-Pan*, au contraire, s'est adressé, dès l'origine, au grand public. Mensuel d'abord, comme son aîné, ensuite hebdomadaire à partir du seizième siècle, il est devenu quotidien en 1830, et même, depuis quelque temps il publie trois éditions par jour. Celle du matin est jaune ; celle de midi, blanche, et celle du soir, grise.

A ses débuts, le *Kin-Pan*, comme il convenait à un journal de pays essentiellement conservateur, s'abstenait de toute polémique et même de tout commentaire. Il renseignait les lecteurs sur les choses qui ne sont point sujettes à discussion, telles que les éphémérides, les phases de la lune, l'almanach, le récit des fêtes et des cérémonies. Il publiait des contes, des légendes, des poésies. Plus tard, il se risqua à parler politique ; mais il le fit toujours avec une extrême discrétion.

Chose remarquable, le *Kin-Fan* n'a jamais changé d'opinion.

Eléphants en promenade. — Dimanche, à cinq heures du soir, un concert sacré se donnait dans la grande salle du Palais de Cristal, à Londres. Soudain, avec un bruit de tonnerre, la porte s'ouvrit et on entendit des cris de détresse. *Archie* et *Charlie*, les deux éléphants de l'établissement, venaient de faire irruption dans la salle.

Une panique épouvantable se produisit. Bientôt le premier des pachydermes se retira, par contre le second mit au pillage le buffet et le jardin. Ses gardiens affolés essayèrent de le faire rentrer dans le devoir, mais *Charlie* en étouffa un, en écrasa un autre et en estropia un troisième. Enfin, à dix heures du soir, après des péripéties sans nombre, un chasseur parvint à loger une balle dans l'œil de l'animal qui poussa un barrissement formidable et s'abattit inanimé sur le sol.

Quant à *Archie*, il avait franchi la porte d'entrée et il faisait un tour dans la campagne. C'est seulement après avoir été poursuivi pendant vingt-quatre heures qu'il « se rendit » à un autre éléphant, qu'on avait amené de la ménagerie et avec lequel il consentit à rentrer au bercail.

On annonce de Moscou qu'un riche négociant de cette ville M. Astrachow, consacre trois millions de roubles à la création d'une université pour femmes. L'autorisation gouvernementale a été obtenue. La nouvelle institution comprendra des facultés de médecine, de mathématiques et de sciences naturelles.

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

In bon Djeain Djaythie de F. s'aimanné in bé soi en lai tiure, po djasai d'enne tchose grave en M. le tiurié.

Bonsereyvos, monsieu le tiurié. — Eh bonsoir. Djeain Djaythie ! Qu'à ce que vos aimanne de bon en lai tiure ? — Aidé, ran d'âtre, monsieu le tiurié ! Aidé i me vorò mairiai. — Eh ! n'à moyen ! Djeain Djaythie ! — Eh poidé chià ! — Eh d'aivò tiu ? — Eh bin, vòs saites, aivò lai Bairbatte ; aidé, c'à inco enne boënne dgen. Elle l'é cte petète Dieurète, main c'à tot de mainne enne boënne dgen de ménaïdge. I me seu pensay qu'i ne ferò pe mà de lai pare. Aidé,

chire, i vin véye, ai peu, i n'ai niun po me rta-
quenai. — Aidé, vos ai régeon, Djeain Djaithie,
Tian à ce que vos se velai mairiai ? — Ai bin,
Monsieu le tiurie, nos ain botai coli po lai Saint
Maitchin. Vos saites, nos voidgean lai proué, ai
pe vos saites que toi les dgens nos bayan di to-
ché ; ai peu nos vian tuai le boétcha ; nos ain
inco in pô de cidre de biassons sat ; coli fait que
nos vian aivoi moins de frais. Qu'en dites-vos
Monsieu le tiurie ? — Aidé, vos ai régeon,
Djeain Djaithie. C'a enne boënné tchese que de
ménaidgié. — Eh bin, nos velan dinche faire.
En effet, le mairiaidgé à-t-aiu fait le maidgi
de lai Saint Maitchin. Ai peu comme c'était seu-
lement és dieche qu'an allai à môtie, le Djeain
Djaithie se boté ai écource dans lai graindge djain-
que és nuëf. Ai se vété en duemoënné po allait
pare sai Bairbatte, ai pe se rendre à môtie. Ai
se mairié comme ai fât, ai peu vété bin des an-
nais content de sai Bairbatte. Aivis en cé que
voraint se mairiai ai bon mairtiehe.

Su que n'a pe de bôs.

Ma douce Ajoie

Imitation de la Normandie.

Quand tout renaît à l'espérance
Et que l'hiver est loin de nous,
Quand du ciel bleu la transparence
Rend de nouveau les flots jaloux,
Quand la nature est toute en joie,
Quand l'hirondelle est de retour,
J'irai revoir ma douce Ajoie :
C'est le pays qui m'a donné le jour.] bis

O mon Jura, je te préfère
Aux sites les plus ravissants,
Rien, loin de toi, ne peut me plaire...
Qu' tes attrait sont donc puissants !
Je sens mon cœur bondir de joie
Et je commence un chant d'amour
En revoyant ma douce Ajoie :
C'est le pays qui m'a donné le jour.] bis

Un lit de fleurs et de verdure
Y couvre les tombeaux chéris
De ceux qu'un jour (loi triste et dure !)
L'ange du Seigneur m'a repris ;
En attendant que Dieu m'envoie
L'appel béni du grand retour,
J'irai revoir ma douce Ajoie :
C'est le pays qui m'a donné le jour.] bis

J'ai là mes sœurs, j'ai là mes frères,
Et c'est là que je puis chercher,
Quand les destins me sont contraires,
Des cœurs amis pour m'épancher ;
Tout est commun, douleur et joie !
Dans cet heureux et beau séjour.
J'irai revoir ma douce Ajoie :
C'est le pays qui m'a donné le jour.] bis

Il est un âge dans la vie
Où chaque rêve doit finir,
Un âge où l'âme recueillie
A besoin de se souvenir.
Quand la Mort guettera sa proie,
Quand de partir viendra mon tour,
J'irai revoir ma douce Ajoie :
C'est le pays qui m'a donné le jour.] bis

A. S.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 111
du *Pays du Dimanche* :

436. ENIGME.

Calcul.

437. MOYENS MNÉMONIQUES.

C	H	A	M	P
hutes.	ubert.	berville.	ileroye.	ait.

438. COQUILLES AMUSANTES.

- N° 1. — Sage. Dommage.
- N° 2. — Font. Les. Lois. Font. Les. Mœurs.
- N° 3. — Partage. Lots. Désignés.
- N° 4. — Vous. Matin.
- N° 5. — Sentent. Fagot.

439. ANAGRAMME.

Canari. Arnica.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM.
Ave, à Corban ; Myosotis ; à Lucerne.

443. ENIGME.

L'invétéré fumeur auprès de moi s'empresse,
Crois moi, plus que sa femme, il m'aime, il me
[caresse].
Chez l'avocat roublard, j'ai non moins de succès.
C'est grâce à moi souvent qu'il gagne son procès.

444. PHYSIQUE AMUSANTE.

LES BOUSSOLES.

Un voyageur, égaré avec sa suite, s'arrête au-
près d'une source, ombragée par un ébénier, et
formant un bassin où l'eau dort.

Il n'a à sa disposition qu'une aiguille à coudre
non aimantée.

Comment fera-t-il pour s'orienter en détermi-
nant le Nord ?

445. MÉTAGRAMME.

Ne tombe pas dans mon premier ;
Mon second est chose légère ;
Je te plains, lecteur, si la guerre
Te fait supporter mon dernier.

446. MOTS EN LOSANGE.

- X 1. — Domine la mer.
- X X X 2. — Douleur ou bien colique.
- X X X X X 3. — Nom de femme angélique.
- X X X X X X X 4. — Un combat historique.
- X X X X X 5. — D'utilité pratique.
- X X X 6. — Durée de la vie.
- X 7. — Voyelle alphabétique.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi
soir, 13 mars courant.

À la correctionnelle :
— Avez-vous déjà subi
des condamnations ?
— Je ne me rappelle pas
bien, mon juge, mais je suis
sûr que ça ne m'est pas arri-
vé depuis cinq ans.
— Comment le savez-
vous ?
— J'ai été en prison tout
le temps.

Lu sur la porte d'une
brave Alsacienne qui cumule
deux professions :

GARDE LES ENFANTS
ET LES MATELAS

Publications officielles.

Convocations d'assemblées.

Courtételle. — Le 4 mars à 12 h. 1/2 pour
s'occuper d'électricité et adopter le règlement
d'assistance.

Rebeuvelier. — Le 11 mars à 2 h. pour
statuer sur une demande de bois, adjuger la
garde des troupeaux, s'occuper de la révision
du règlement d'organisation etc...

Buix. — Le 4 mars pour approuver les
comptes, voter le budget, s'occuper d'un litige
etc...

Mises au concours

La place de *depositaire postal*, facteur et
messager au Boëchet. S'inscrire jusqu'au 13
mars à la direction du IV^e arrondissement pos-
tal à Neuchâtel en indiquant sa profession, lieu
d'origine et année de naissance.

Bons mots

« Au Transvaal. »
Il ne s'agit pas des nouvelles du théâtre de
la guerre, mais... d'une enseigne.
De celle que vient de faire peindre sur sa
boutique, dans le onzième arrondissement pa-
risien un marchand de vins né malin, qui s'est
dit, sans doute, que ce titre : « Au Transvaal »,
donnerait aux passants l'envie... de « boer ».

Entre valets de chambre.
— Eh bien ! François, es-tu content de ta
nouvelle place ?
— J'peux pas dire encore. Les maîtres, c'est
toujours poli, les premiers jours.

Cote de l'argent

du 28 février 1900.

Argent fin en granailles. fr. 105. 50 le kilo.
Argent fin laminé, devant servir de base
pour le calcul des titres de l'argent des
boîtes de montres . . . fr. 107. 50 le kilo.

L'éditeur : Société typographique de Porrentruy.



Où se trouve le chien enragé ?